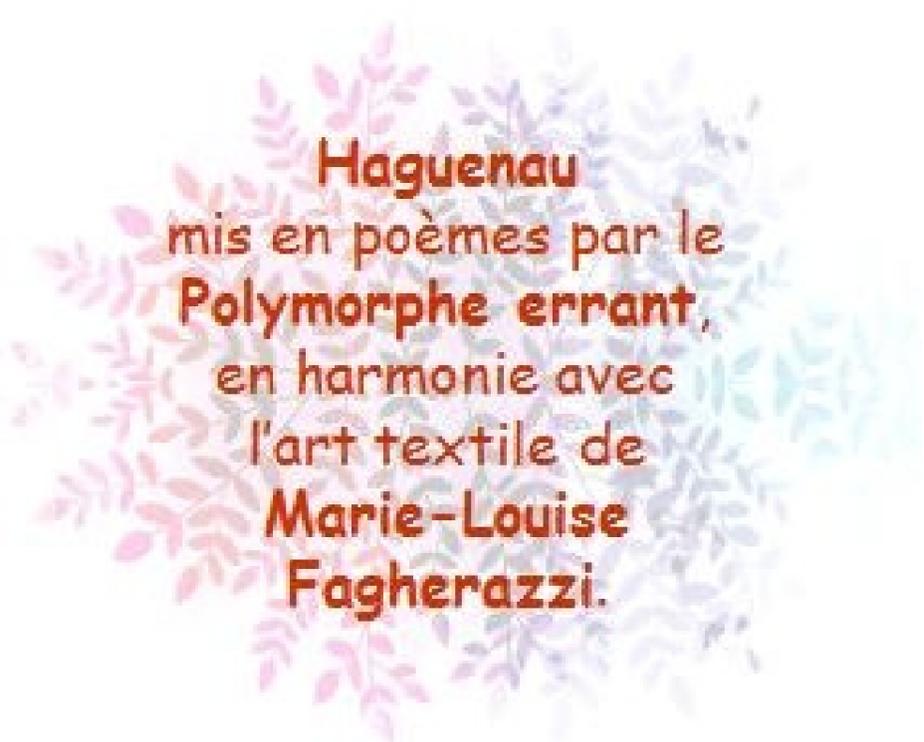


PARCOURS POETIQUE

au jardin thérapeutique du Centre Hospitalier

RECUEIL DE POEMES



Haguenau
mis en poèmes par le
Polymorphe errant,
en harmonie avec
l'art textile de
Marie-Louise
Fagherazzi.



Vous rencontrerez
au fil du sentier
des ménestrels,
créés par les résidents
de l'Unité de Soins
de Longue Durée.

La ville de Haguenau
Fête ses neuf siècles d'histoire.

L'hôpital de la ville
S'associe à cet événement
Et vous invite à suivre ce parcours.

Au fil du regard poétique
Du Polymorphe errant
La ville se livrera au gré des impressions
De cet agent hospitalier natif de Haguenau

Ce poète laisse sa plume errer aux fils des ans
Et revient sur les lieux de cette ville.

Il évoque son passé, son présent,
son avenir, ses transformations,
Les émotions
Que cette ville nourrit à travers
Le temps.

*Le Polymorphe errant
vous invite à découvrir ce parcours*

Je voulais prendre
La clé des champs
Et entreprendre
Ma vie comme un roman
J'ai pris la clef
De la ville
Et tout c'est emballé
Car cette ville
Est devenue mon histoire
Le vaste territoire
Qui hier comme aujourd'hui
Fait fleurir des souvenirs éblouis
Neuf siècles plus tôt
Débutait la geste de Haguenu
Neuf cents ans plus tard
C'est un drôle de « typapart »
Qui prend la plume d'un ange
Et comme ça le démange
Le voici qui écrit ce long lai
A la gloire de cette cité
Dont il lui plait
A cette occasion de chanter
Couplets et refrains
Lui qui est devenu le gardien
Des clés de la ville
Lâche maintenant
Ses trilles
Sa ville a neuf cents ans
Et dans le sens de la fête
Il descend en ville tel un poète
Et devant lui s'ouvrent les portes
Car la muse de la cité l'escorte !

Le Polymorphe errant avec les clés de la ville

Et pour les pauvres et les errants
Barberousse impérial
A fait son hôpital...
L'hospice trouve son emplacement
Un peu plus tard
Au fil de l'histoire
Il sera détruit
Et reconstruit
Reconstruit encore
Pour trouver la dimension
Qui verra l'essor
De sa mission
Pour les pauvres et les errants
Afin que nul malade
Ne reste en rade
Dans la ville
L'hôpital a bougé avec la cité
Prenant de l'espace, s'ouvrant à la modernité
Et l'hospice dans la ville
A elle depuis s'arrime
Jusqu'au cœur de l'intime
Et garde ainsi la trajectoire
De leur commune histoire
Aujourd'hui c'est un errant
Qui vient rappeler ce passé partagé
C'est un errant
L'esprit dégagé
Un errant hospitalier
Qui remet son papier
Et qui offre son chant
A la ville qui affiche 900 ans !!!

Le Polymorphe errant tout neuf dans un jardin

Habitants haguenviens
A en croire d'anciens
Grimoires
Un poète hospitalier
Est entré là par hasard
Nourrissant l'espoir
Ainsi que l'honneur
Ultime de devenir citoyen

De la ville Haguenau

Le Polymorphe errant accroche son sujet d'un acrostiche

C'est à Haguenau selon d'anciens grimoires
 Que cet être infiniment doux
 A débuté son histoire
 C'est une sorte de doudou
 Qui a toujours
 Sous la main
 Un peu d'amour
 Pour colorier le matin
 Et améliorer le soir
 En racontant une histoire
 Qui n'a ni queue ni tête
 Mais toujours un accent de fête !
 C'est un être infiniment doux
 Un elfe à moitié fou
 Ou complètement c'est selon
 Comment on entend sa chanson
 Il a dans les yeux,
 sur les lèvres
 Un peu de ce non sens
 Beaucoup de cette fièvre
 Qui au pic de l'effervescence
 Rendent les montres molles
 Et lente la course folle
 Contre le temps
 Et à contre champ
 Un champ des possibles
 Où dans un cercle de lumière
 Tout est irrésistible
 Même ce qui est caché, casher
 Halal ou sacré
 C'est un être infiniment doux
 Un lutin qui entend se consacrer
 A temps plein à tout
 Ce qui peut préserver
 Le songe que chacun voudrait rêver
 Au moins une fois dans sa vie
 C'est un mage qui lie la fantaisie
 Aux ailes de la rigueur
 Et qui se jette avec bonheur
 Dans une vague svelte et légère
 Pour vous emporter vers une terre
 Où d'un rien on fait un tout
 Ou d'un tout on fait les fous
 Car il faut améliorer le matin
 Afin d'être certain
 De colorier le soir
 A l'heure de l'histoire
 Que l'on racontera en mettant l'imagination
 Dans le sillage des aiguilles de l'émotion !
 C'est à Haguenau qu'on retrouve aujourd'hui
 Sortant de la tour des chevaliers
 Ce barde qui a signé son papier
 De sa plume enchantée et éblouie !

Ainsi va le temps
Qui emporte tout sur son passage
C'est la loi du temps
Dans son voyage
Qui altère et érode
Qui bouleverse et plonge les épisodes
Du chemin dans l'oubli
Dans cet entre deux esthétique
A l'équilibre poli
Juste avant l'effacement définitif
Ainsi va le temps
Qui fait son ouvrage
En triturant l'image
Au fil du temps

Le Polymorphe errant au fil du temps

Le baladin a semé
Le trouble de son émoi
Et bien des mots ont germé
Le baladin a semé
Le vent de ses bouts rimés
Il a récolté la joie
Le baladin a semé
Le trouble de son émoi !

Le Polymorphe errant dans ce jardin

L'homme marche dans le chemin
Et les rues du temps
Mais à l'instant
Et à l'instinct
L'œil du citadin s'attarde
Et il regarde
Derrière lui
L'oeuvre du temps
Et à l'instinct et à l'instant
Son regard ébloui
Cadre le paysage
Du temps
Dans l'image
Qu'on regarde maintenant !

Le Polymorphe errant dans l'âge de la ville

Notre Polymorphe errant
Est arrivé jusqu'ici

Dire à sa ville : Merci
D'être sur le fil du temps
A tendre tout son présent
Né d'un passé réussi...

Notre Polymorphe errant
Est arrivé jusqu'ici

A l'heure des 900 ans
Il fait entendre la scie
De son retour remuant,
De sa joie de « tifosi »

Notre Polymorphe errant
Est arrivé jusqu'ici.... !

Le Polymorphe errant fait sonner son sonnetin

L'hôpital est dans le temps
De la ville
A chaque mouvement
De la ville
L'hôpital reste à portée
Dans la cité
C'est le lieu
Où se donne la vie
Le lieu
Où se soigne la vie
C'est l'espace
Où la vie s'efface
L'hôpital est dans le temps
De la ville
A chaque instant
De la ville
L'hôpital est le repère
Où l'espoir
S'affaire
A faire bouger l'histoire
Dans le temps de la ville
Dans l'espace de la ville !

Le Polymorphe errant dans le temps de l'hosto

Je vais au hasard de la rue
D'un pas lent, plutôt incertain
Au tournant, la ville se rue...

Sur moi et me prend par la main
Me guide dans son histoire
Me disant, tu verras demain

Les fils de ta propre histoire
Nous raconteront d'où tu viens
On suivra les mêmes trottoirs

De ces rues où tu reviens
Voir la ville dans ton regard
Doux de petit haguénovien

Et on aimera ce regard

Le Polymorphe errant dans le regard immuable et pourtant si changeant

Et tourne, tourne le manège
Je
Avec tous ces Haguenoviens
Viens
Dans la ronde des ans
En
A travers le filtre du tamis
Ami
L'histoire vous
Vous
Propose ici de parler
Parler
De la vie de cette ville
De cette ville !

Le Polymorphe errant descend en ville de Haguenau

On parle de sa ville
Avec désir
On a 20 ans et le désir
A la ville
Comme décor
On cherche l'âme sœur
Du cœur au corps
On envisage le bonheur
Et on est impatient
Dans les rues de la ville
Le désir s'éveille et vrille
La langueur du présent
La ville rêve
Au fil de ton rêve
La ville bouge
Tu vois rouge
La ville change
Dans un nuage garance un ange
La vie déploie ses ailes
Et la ville se fait belle
A ce désir
Qui parle d'avenir !

Le Polymorphe errant dans le désir de la ville

J'ai imaginé que ta ville
Avait ton regard
De jeune fille
Comme un phare
Dans la ville sous le soleil
De tes yeux
Avec tes yeux
Toujours pareils
Malgré leurs reflets changeants
Dans la douceur de l'instant
J'ai vu ta ville
Dans les boucles folles
De tes cheveux
Et tes doigts fougueux
Y faisaient bien des cabrioles
Dansant un quadrille
Pour me faire faire le tour de la ville
En suivant les doux contours
De tes lèvres qui sourient
En fredonnant les mots de velours
D'un chant bien joli
Une chaude ritournelle
Une ode à la cité
Comme un appel
A se féliciter
D'être dans cette ville
Où le bonheur brille
De nous voir ensemble
Si bien ensemble
Et je vois dans ton regard
Toutes ces villes
Qui ont fait cette ville
A travers les âges de son histoire
Dont nous chahutons espiègles
Les neuf siècles
Qui alignent des villes
Invisibles, des villes
D'hier et de demain
Et j'entends dans le timbre de ta voix
Le chant de cette ville
Notre ville
Maintenant que dans la même voie
L'amour nous a réunis
Justement ici
Dans cette ville
Qui a ton regard
De jeune fille
Et l'avenir de notre histoire !

Ce jardin
N'est pas comme les autres
Ce jardin
C'est le nôtre
Et pour vous, le jardinier poète
Avec cœur y sème
Un brin de fête
Un désir de poème
Dans ce jardin
Consonnes et voyelles
A la saison s'éveillent
Dans ce jardin
Les mots à la lettre
Répondent à l'envie
De chanter la vie
Osant se permettre
De dire que la ville
Attenante à ce jardin
Est bien celle de cette ville
Où on laisse les baladins
Faire les spectacles
En chapeau claque
Le désir de dire les choses
Fleurit comme les roses
Dans ce jardin
La plume et le pinceau
Se donnent le mot
Se prêtent la couleur
Ça prend de l'ampleur
Ça parole, ça s'image
Dans ce jardin
La ville se dévoile
Se met en toile
Se décline en alexandrins
Le poète versifie
Le peintre gouache
L'émotion authentifie
L'intention de la tâche
Et jaillissant de l'espace
Toutes les Muses
Maintenant s'amuse
D'occuper la place
Et Calliope me pique
De la pointe de son stylet
Pour me faire entrer dans ce lai
De l'oraliture épique
Dans ce jardin
La ville file ses vers
Le tableau est planté
Réalités et chimères
Font bouger la cité
Dans ce moment historique
Où les fleurs de la raison
Ont le souffle poétique
Dans la ronde des saisons !

Après un saut quantique
Dans le jardin
Thérapeutique
Le baladin
A mots découverts
Retombe sur ses pieds
Avec beaucoup de métier
Il déniche un vers
Qui bouge
Encore dans le sillage rouge
D'une graine de garance
Qui s'ocre jusqu'au vermillon
Pour saluer dans l'effervescence
L'allure du poétaillon
Au sortir de son saut poétique
Dans le jardin thérapeutique !

Le Polymorphe errant dans un saut quantique

On dirait qu'une flûte d'Hamelin
L'aurait ramené
Dans le jardin
De la ville où il est né
Pour voir sa mélancolie
Jaillir de la terre
De l'oubli...
Il entend les vers
Bouger au son de la flûte d'Hamelin
Il écoute ce langage
Qui réinvente
Qui réenchante
Ce village
Cette ville, cette cité
D'hier et d'aujourd'hui
On dirait qu'elle se construit
A même les vers qu'il va citer
Par cœur au son
De la flûte d'Hamelin
Il sème les rimes de sa chanson
Avec les souvenirs du temps
Où il était dans
Les allées de l'enfance
Etonné de l'ordonnance
De cette ville
Qui est sa ville
Et où on dirait bien
Que la flûte d'Hamelin
A ramené
Au lieu même où il est né !

Le Polymorphe errant au son d'une flûte

Et le photographe
Dans la ville attrape
Ces petits instants
Ces frissons d'avant
Le photographe
Dans son quartier agrafe
A portée de regards
L'émotion d'une histoire
Et notre regard
Alors devient l'image
De la grandeur d'avant
La beauté du voyage
Revient à notre mémoire
A l'éveil de notre regard
Et cet arrêt émouvant
Dans la vibration de l'âme
Nous fait voir ce qui se trame
Dans la ville, dans la liberté du temps
Qui tue le temps dans son libre mouvement
Laisant apparaître maintenant
A notre regard
Le langage de l'art
Qui parole et image
Un nouveau voyage
Qui ne va nulle part
Ailleurs que du regard
Du photographe
Qui dans la ville capte
Ce mouvement
Au notre qui s'émeut
Du passage du temps
En écarquillant nos yeux !

Le Polymorphe errant en photos

Mes rêves sont entrés en gare
Et j'ai reconnu la ville
A son quartier de regard
D'une quiétude tranquille
J'ai entendu sonner
L'horloge florale
La péninsule de mon nez
A trouvé génial
D'accueillir les fragrances d'antan
Du temps où enfant
J'apprenais à me construire
Tout comme la cité
Soucieuse de son avenir
Continue de s'inventer
Mes rêves ont fait le tour
De tout ce parcours
J'ai mis neuf cent ans
A dorer le blason
De la ville à l'horizon
De ce millénium
Qui viendra plus tard
Se mettre en formes
En rêvant sans crier gare !

Le Polymorphe d'un regard

Au début
Ta ville c'est ton lit, ta chambre dans la maison
Puis la cour, le jardin comme complément d'horizon
Puis vient la rue
Et un peu plus loin écolier
Tu fais le tour
Du quartier
Puis le tour
De la ville partant du centre
Pour revenir au centre
Puis au hasard
Des allées de l'enfance
La fantaisie pousse ton regard
A tenter sa chance
A l'abordage
De nouveaux passages
Qui t'ouvrent à la vie
A la conjugaison de tes envies
Qui frétilent
Dans le temps de cette ville !

Le Polymorphe errant grandit à mesure que sa ville croît

La ville remue
Elle bouge et se lève
Au coin d'une rue
Au passage d'un rêve
La ville avance
Tourne au coin
Puis va plus loin
Elle recommence
Dans le bruit de la ville
Elle frétille
Remuant de plus belle
Le bout de ses ruelles
La ville va et vient
Elle revient
Par le chemin
Des écoliers
C'est le matin
Dans le quartier
La ville se déplace
Et se retrouve en place
Visite ses monuments
Lèche vitrines
La ville chemine
Prend tout son temps
La ville piétonne
La ville flâne
C'est l'automne
Jamais en panne
Dans le parc, la ville fleurit
Depuis la nuit
Des temps
La ville remue
Et voit la vie en grand
Elle se rue
Le long du trottoir
A l'assaut
De son histoire
C'est Haguenau
Qui se fête
Chamarrant ses ruelles
C'est Haguenau qui se fête
En chantant de plus belle
Le long lai de ses neuf cent ans
La ville souffle avec allant
Les lumières de la ville....

Dans le jardin
Il y a un arbre
Un arbre à palabres
Dans ce jardin
Bien des gens
Vont et viennent
Souvent
Y reviennent
Pour dire les mots de leur vie
De leur ville
Les mots intranquilles
De leurs peurs, de leurs espoirs
Dans ce jardin, il leur plait qu'ils
Partagent tous toute cette histoire
L'histoire de leur vie, de leur ville
Celle d'hier, d'aujourd'hui et celle de demain
Ils parlent disert dans ce jardin
Au fil des saisons
Ils regardent à l'horizon
Ce qu'ils ont vécu
Ce qu'ils imaginent
L'âme ingénue
Ils rajoutent une ligne
Encore un mot qui chante la vie
De cette ville
Qui chante l'envie
De voir l'avenir qui scintille
Dans ce jardin, bien des gens
Vont et viennent
Souvent
Y reviennent
Pour déposer une lettre
Un petit bonheur de tous les jours
Qui frappe à la fenêtre
Pour éclairer leur parcours
Dans ce jardin
Il y a un arbre
A palabres
Qui parle de leurs rêves pleins
De cette joie d'être né ici....
Dans cette ville qui urbanise leur vie

Dans la rue avec nous
Bras dessus bras dessous
900 ans d'histoire
Défilent d'un trottoir
A l'autre laissant
L'horloge commune
Egrener les notes du chant
De cette commune
Dont nous dévoilons le sujet
Faisant le projet
De la mettre en lumière
Comme autant de lampadaires
Eclairant la place
Chacun la sienne
Dans cette aventure humaine
Où le temps et l'espace
Se déroulent d'un trottoir
A l'autre laissant
A chacun son bout d'histoire
Ses petits et grands moments
Dans la rue avec nous
Bras dessus bras dessous
Neuf siècles d'épopée
S'offrent à nos regards
Et le frisson de l'histoire
Nous fait chalouper
De janvier à décembre
Dans cet art
De vivre ensemble
D'un trottoir
A l'autre où croire
A l'avenir
Se dit dans un sourire

Le Polymorphe errant d'un trottoir

J'allais au hasard
Des rues
Errant incertain
Dans le petit matin
Et la ville se rue
A l'assaut de mon regard
Elle étincelle
Et parait se déplier
De rues en ruelles
C'est tout un quartier
Qui s'éveille
Et le bruit de la ville
Bruisse à mon oreille
Comme un chant tranquille
Il y a là toute une histoire
Qui parle
En longeant les trottoirs
Qui parle
Du nord au sud
Des moments rudes
Qui dit la liesse
D'est en ouest
Qui dit la vie
De la ville
De ses envies
Qui vrillent
Au vent de l'histoire
Qui se met en place
Dans le prolongement du trottoir
Où un nouvel espace
Fait bouger les aiguilles
Du temps de la ville
Qui s'insinue
Au hasard
De mes regards
Ingénus !

Le Polymorphe errant au hasard

L'homme dans la ville
Va dans son temps
Et le temps file
Ainsi va le temps
Emportant l'habitant du temps
Et les signes de son passage
Ainsi va la loi du temps
Dans son lent voyage
Qui altère et érode
Qui bouleverse et plonge les épisodes
Du chemin vers l'oubli
Dans cet entre-deux esthétique
Que la mémoire à l'équilibre poli
Met en exergue juste avant l'effacement définitif
Au profit de cet autre chose
Cette nouvelle image
Que la ville propose
Pour la suite de son voyage
Au nouvel habitant du temps
Qui à son tour subira la loi du temps

Le Polymorphe errant dans la loi du temps

Vraiment comme
Un seul homme
On s'est dit
Que pour le millénium
On ne serait pas trop en forme
Alors on a mis
En formes
L'idée de festivités
Comme qui dirait préparatoires
Pour les 900 ans d'histoire
De mouvements de la cité
Aux quatre coins de la ville
On prépare la fête pour
Que la «vielle Dame » pétille
De tous ses contours
Avec cet air espiègle
Qui sonne bien neuf siècles
Vraiment comme
Un seul homme
J'ai pris le langage des vers
Pour séduire la ville
Et la faire danser un quadrille
Quasi lunaire
Dans tous ses quartiers
En attendant le millénium
J'ai mis en formes
Tous mes bouts de papier
Qui poussent
Dans l'urbanité
D'un Barberousse
Qui a aussi aimé cette cité !

Le Polymorphe errant avec l'empereur

L'éphémère tableau du temps :
Tu baisses la garde de ton regard un instant
Mobiles et inquiets tes yeux quand
Ils s'ouvrent à nouveau
Ont vu le rouleau compresseur du temps
Changer le frêle équilibre du tableau
Et la cité que tu vois
Semble avoir changée de voie
Changer de gare
De regard...
Mais l'instant passe
Le suivant dévoile
Un nouvel espace
Une autre étoile
Qui réfléchit le temps
D'avant...
Dont tu a la nostalgie car
Tu viens de bouger dans ton histoire !

Le Polymorphe errant l'éphémère en mouvement

Dans ce jardin
Où l'on sème
Le cœur baladin
Des bouts de poèmes
Les oiseaux nous regardent
On dirait même
Qu'ils s'attardent
Pour déchiffrer le thème
De ces feuilles blanches et rouges
Qui font entendre leur drôle de chant
Quand elles bougent
Au vent léger de tous les vents
Dans ce jardin
Comme deux gamins
Le Polymorphe et sa Muse
Communiquent à l'envi
Et les rossignols s'amuse
De les voir si pleins de vie
Faire pousser un quatrain
Ici un triolet là
C'est dire si ces deux-là
De la douce mésange
Ont gardé l'ange
Qui d'un battement d'ailes
Leur fait faire une ritournelle
Qui d'un banc, d'un arbre, d'un buisson
D'un bassin où au fil de l'eau
voguent les mots
De la chanson
De ce jardin
Où l'on sème
Des bouts de poèmes
Dont les vers
Aux pieds espiègles
Nous conduisent vers
Neuf siècles
D'une ville
Qui se plait de voir
Que son étoile toujours brille
Dans cette histoire
Qui nous ressemble
Et nous rassemble
Le cœur baladin
Dans ce poème
Que l'on sème
Parce que la vie passe
Aussi
Par l'espace
De la poésie

Le Polymorphe errant avec la muse de ce jardin extraordinaire

Le temps fuit comme sable en main
Et ce qui était ce matin
S'effrite dans le soir
A en être incertain
Jusque dans le coeur de son histoire
Cependant il reste
Toutes ces images
Et ces impressions qui attestent
Au retour de ce voyage
Que cette ville existe bien
Ce n'est pas un délire d'Haguenovien !

Le Polymorphe errant dans la fuite du temps

Trois haïkus sinon rien

Un vibrant haïku
Brin de poésie
Dans le jardin de la joie !

Dans cette ville en fête
L'étoile d'un vers
Fait perler la joie !

Un saut quantique
Du poète errant
Et la ville a 900 ans !!!!

Le Polymorphe errant en haïkus rieurs

Il y a de l'art
Dans cette ville
Et dans le profil
De ce regard
Il y a de la vie
Dans l'art du regard
Ça fait mouche
Car ça touche
L'âme du temps
Qui s'image
A contre temps !

Le Polymorphe errant dans l'art de cette ville

Calliope m'a pris
Par la manche
Un peu surpris
Mais toujours étanche
J'ai traversé la Moder
D'une rive
A l'autre rive
Le flot de mes vers
A déferlé sur la ville
Le bonheur s'habille
En Place d'armes
Aimables, rayonnantes
Célestes et florissantes
Les Muses ont parlé avec ferveur
A la vérité de mon âme
Elles ont chanté à mon cœur
Les mots d'une ville
Que je redécouvre
Et qui me retrouve
L'esprit tranquille
En place d'armes
Qui se « Parnasse ici »
Au cœur de la vie
Du corps à l'âme

Le Polymorphe errant en Place d'armes

C'est ta vie
Ta ville
Depuis que tu vis
En ville
Et je vois l'envie
Qui frétille
De faire corps
Avec ta vie
Cœur avec ta ville
Le décor
Est planté
Et la patine du temps
Métamorphose la cité
Modifie son plan
Nuance la vie
Dans la ville
Où tu vis
Tranquille...
Même quand les remous de l'histoire
De ta vie
Se mêlent au charivari
De l'histoire
De la ville
Qui habille
Ton quotidien
D'haguenovien
(C'est ta vie, c'est ta ville
Et aujourd'hui, elle brille !)

Le Polymorphe errant plein de vie dans la vie de sa ville

Dans cent ans
Ça fera mille ans
Et le passé sémillant
De la cité de Barberousse
Trouve à sa source
Les vers brillants
De joie d'un « poète » vagabond
Qui revient à l'origine
Pour mettre en lignes
L'âme de sa chanson

Dans cent ans
Ça fera mille ans
Le barde est sur les rangs
Il revisite la ville
A chaque quartier, tournant
Ses rimes frétilent
Au cœur de cet espace
Elles se croisent et s'embrassent
S'appropriant le lieu et le jour
De la naissance de ce troubadour

Dans cent ans
Ça fera mille ans
Et le Polymorphe errant
Tel un joyeux drille
Voit le bel élan
De ses mots sur les toits de la ville
Libres, ils s'envolent
Portant haut la bonne parole
D'un drôle d'haguenovien
Qui à la source toujours revient !

Dans cent ans
Ça fera mille ans....